Conclusion

Guy San-Juan
Conservateur régional de l'archéologie
des Pays de la Loire

Cet ouvrage dresse le bilan d'une actualité de la recherche archéologique particulièrement dense au sein de la vallée ligérienne. Il tire son originalité des nombreuses contributions spécialisées témoignant de l'évolution du paysage, depuis les hauteurs du Massif central jusqu'aux abords de l'estuaire atlantique. Si beaucoup d'études ont été menées dans le cours du fleuve actuel à la suite de découvertes fortuites ou de prospections, rares sont en revanche les opérations préventives contribuant à la reconnaissance des formes d'occupations liées directement au fleuve. L'archéologie programmée occupe donc toujours une place prépondérante dans la recherche sur les terroirs de la Loire et les études menées préalablement à la réhabilitation des écoulements de la boire entre Ancenis et Ingrandes-sur-Loire sont certainement les seules à pouvoir revendiquer un statut de préventif.

Pour cet ouvrage, archéologues et historiens ont évidemment collaboré de façon exemplaire. Ils ont tenté d'exprimer la complexité des formes d'occupation d'une aire géographique dont l'anthropisation est accomplie depuis la fin de la Protohistoire.

Sur ce point, aucune différence notable avec les autres types d'espaces, plateaux et littoraux du nord et de l'ouest de la France par exemple. Toutes ces basses terres tempérées ont été exploitées par les premières communautés sédentaires du Néolithique et de l'âge du Bronze. Les sites archéologiques, à l'échelle de ces temps, portent d'ailleurs à croire que tous les terroirs furent largement fréquentés. Jusqu'à l'avènement du modernisme économique et industriel de la fin du XIXe siècle, qui a aboli les contraintes physiques que constituaient certains de nos paysages, un grand fleuve comme la Loire fut toujours une entité naturelle avec laquelle on cohabitait, on composait sans jamais la maîtriser. Elle n'a jamais constitué en revanche une barrière infranchissable, à la différence des océans. L'étude diachronique de l'occupation de la vallée fluviale s'inscrit donc dans une mise en perspective des interactions permanentes entre l'eau qui s'écoule, les deux rives, les îles qui se font et se défont, les plaines fluviales inondables ou asséchées, drainées par les hommes, et des terres remodelées profondément ou plus simplement cultivées.

Les recherches dans le lit du fleuve ou sur ses rives apportent toutes un éclairage, souvent spectaculaire, sur l'évolution de la topographie du fleuve au fil du temps. Les études menées à l'Hôpital-le-Mercier (Saône-et-Loire) ont ainsi précisément porté sur l'évolution des chenaux. Les observations géomorphologiques montrent que, dans ce secteur, les grandes séquences de sédimentation et d'érosion du fleuve sont toutes liées à des dégradations climatiques, tandis que les activités humaines ne paraissent pas avoir joué un rôle déterminant avant la période contemporaine. À Chassenard (Allier), la stabilité du chenal depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge ou, à l'opposé, la migration importante d'un méandre en quelque 150 ans depuis le milieu du XIXe siècle ne manquent pas d'interroger les chercheurs engagés depuis plusieurs années sur cette fenêtre d'étude. Les raisons invoquées sont évidemment en rapport avec la climatologie ou le degré et la nature de l'anthropisation du fleuve et de ses rives. À La Charité-sur-Loire (Nièvre), le fleuve et ses berges sont densément fréquentés au XIIIe siècle. L'étude des sources médiévales et modernes cerne le rôle des espaces fluviaux dans l'économie

Le pont sur le fleuve, une architecture qui symbolise peut-être le mieux la maîtrise spatiale et stratégique du terroir. Cl. G. San-Juan

quotidienne de la ville et de ses habitants, mais révèle également que l'évolution du chenal est fixée par les hommes à partir de la période moderne. Sous la rue du Pont, qui monte vers le parvis de l'abbatiale, on a découvert les restes d'un pont monumental abandonné à la fin du Moyen Âge. Des changements majeurs dans le tracé de la Loire, intervenus plus ou moins brutalement entre le XIIIe et le XIVe siècle, auraient ainsi provoqué le recul des rives.

Dans le secteur de Nantes, les recherches archéologiques, historiques et géomorphologiques sont guidées aujourd'hui par une fructueuse collaboration mise au service de l'exploration d'une zone géographique métropolitaine, en constante mutation urbaine. Les profondes restructurations et extensions du tissu urbain ont effacé aujourd'hui la forme initiale d'une ville en rapport étroit avec le fleuve depuis l'Antiquité. Le comblement du canal Saint-Félix, l'artificialisation des rives, l'urbanisation de l'île de Nantes ont ainsi effacé les axes anciens et leurs franchissements, les quais et les infrastructures portuaires. Les témoins archéologiques de

cette ville tournée vers le fleuve et l'océan sont toutefois encore partiellement préservés sous les remblaiements des XIXe et XXe siècles, mais les opérations archéologiques restent dans l'ensemble très peu nombreuses dans la plaine, sur les rives actuelles et dans le lit mineur.

Les études strictement subaquatiques sont quant à elles évoquées à travers trois articles originaux par la qualité des vestiges et les témoignages qu'ils apportent sur le transport fluvial des pondéreux. L'épave de Saint-Satur (Cher) est un rare témoin de la batellerie à la fin du Moyen Âge : son étude exemplaire explore une architecture navale pour laquelle les charpentiers de l'époque n'ont pas laissé d'archives. À Bannay (Cher), la prospection a révélé une cargaison de meules dont les alignements laissent imaginer le naufrage du bateau ou tout du moins une gîte très forte qui aurait provoqué le basculement de la cargaison. Le chaland de Langeais (Indre-et-Loire), qui a fait naufrage au XVIIIe siècle, est

La navigation de loisir exprime l'attachement profond de nombreux riverains à un milieu fluviatile ligérien dont la beauté doit être soulignée. Cl. G. San-Juan

en revanche d'une architecture mieux connue et l'étude des archives permet de retrouver les mentions de cet accident dans un procès-verbal des minutes notariales du secteur. La cargaison est celle d'un équipement d'artillerie sans doute destinée à une forteresse portuaire, à Rochefort ou à Brest par exemple.

Par ailleurs, le potentiel archéologique considérable des formations sédimentaires de la plaine fluviale est remarquablement illustré par l'impressionnante récolte d'objets métalliques de Montjean-sur-Loire (Maine-et-Loire), réalisée malheureusement sur le tamis d'une carrière et donc sans lien avec le contexte d'origine. Il apparaît toutefois évident, au regard de ces ensembles mobiliers, que des sites d'habitats se sont succédé entre le Bronze final et le haut Moyen Âge dans ce secteur, en raison certainement d'un point de franchissement du fleuve fixant ainsi durablement espaces domestiques, artisanaux et cultuels.

Interroger l'histoire des hommes dans une vallée aussi imposante que celle de la Loire, c'est aussi s'engager dans une analyse systémique sur le très long terme. Elle conduit à la mise au jour de vestiges remarquablement conservés, dont le prélèvement et la valorisation posent cependant des difficultés technologiques et économiques auxquelles il est encore difficile aujourd'hui de remédier.

Dans un proche avenir, de grands travaux se préparent vraisemblablement sur un cours d'eau comme celui de la Loire et assurément sur la plupart des affluents de ce fleuve, dans le cadre notamment de la politique nationale de restauration de la continuité écologique du réseau hydrographique. Dans les Pays de la Loire, l'amélioration des conditions techniques de navigation dans le chenal est évoquée. Le plan Loire 2014-2020 a ainsi fixé un objectif de rééquilibrage du lit entre Les Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire) et Nantes (Loire-Atlantique). Ces projets d'aménagement de grande ampleur devraient être soumis à des études d'impact intéressant le patrimoine archéologique, car on sait qu'ils supposent des actions de remodelage des berges, des épis, de réouverture ou de rechargement des bras d'un cours d'eau. Les services de la Direction régionale des affaires culturelles pourraient par conséquent être amenés à prescrire des opérations préventives complexes, pour lesquelles le bénéfice d'expériences antérieures reste encore bien modeste.

Des travaux en série sur un axe comme la Loire conduiront nécessairement à des prescriptions de prospection, de sondages et de fouilles complémentaires, selon des procédures et des protocoles assez comparables à ce qui est mené depuis longtemps sur les grands projets linéaires, autoroutes et lignes ferroviaires. Les opérateurs archéologiques, en l'occurrence l'Institut national de recherches archéologiques préventives pour le domaine public fluvial, disposent des personnels scientifiques capables de mettre en œuvre les méthodologies adaptées à l'étude de vestiges en milieu terrestre humide ou en contexte proprement subaquatique. Les collaborations étroites avec le Département de recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines et les services régionaux de l'archéologie font penser qu'il n'y aurait pas de difficulté notable à réaliser des opérations préventives d'envergure, mais il s'agirait néanmoins d'une première pour ces contextes, comme le furent les expériences préventives mises en œuvre sur les tracés autoroutiers dans les années 1980 et 1990.

Si les méthodes d'intervention paraissent aujourd'hui relativement faciles à concevoir ou à préciser compte tenu des expériences acquises par les chercheurs, des incertitudes persistent réellement sur la capacité de conservation et de gestion durable des matériaux et des sites exhumés. L'importance du patrimoine enfoui sous les berges et dans les sédiments du fleuve est identifiée depuis longtemps et est illustrée régulièrement par les études archéologiques dont témoigne cet ouvrage. Il n'existe toujours pas néanmoins de plan de gestion concerté de ce patrimoine à l'échelle de chacune des régions et *a fortiori* entre les régions concernées par le fleuve. Un véritable centre de conservation et d'étude dédié à la conservation et à la valorisation du patrimoine archéologique en lien avec le fleuve n'existe pas et aucune concertation entre les services de l'État et les grandes collectivités territoriales n'a vraiment eu lieu sur ce sujet. Il faut envisager que l'engagement de fouilles préventives d'envergure en lien avec de grands travaux pourra conduire à une telle réflexion et fera entrer la recherche sur les terroirs du fleuve dans une nouvelle dimension scientifique et conservatoire. □